

ISOLINE ,

OU

LE PAGE ENSORCELÉ.

Le Théâtre représente l'entrée d'un château gothique, dont on voit une partie à gauche; une grille au fond; dans le lointain la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.**BEATRIX , SIRE CHRISTOPHE , VALETS.****CHRISTOPHE.**

Allons, mes garçons, de l'activité, de l'adresse, de la pompe, du luxe, et surtout de l'économie.. Songez que c'est mon neveu, l'héritier futur du fief des Batignolles.

CHŒUR DE VALETS TRAVAILLANT.**AIR : De la Pie.**

Mes amis partageons son bonheur,
Travaillons et redoublons d'ardeur,
C'est pour fêter le jeune Olivier,
Ce beau page de François Premier.

CHRISTOPHE.

Arrangez tout exprès,
Guirlandes
Et bouquets;
Il recevra bien vos offrandes :
Mais c'est pour un guerrier,

N'allez pas oublier ,
D'ajouter à la rose un laurier.

CHŒUR.

Mes amis partageons son bonheur ,
Travaillons et redoublons d'ardeur ,
C'est pour fêter le jeune Olivier ,
Ce beau page de François Premier.

Pardou, dame Béatrix, si je m'occupe devant vous de ces menus détails de ménage... mais vous le savez, je suis veuf et sans femme... pour remplacer la mienne... Mais parlons de mon neveu, de mon cher Olivier.

BÉATRIX.

C'est un charmant garçon... Il a tant d'esprit... il parle si bien... Mes nièces et moi lui portons le plus grand intérêt...

CHRISTOPHE.

Pourvu que son voyage d'Italie lui ait profité...

BÉATRIX.

D'abord il y aura entendu de la bonne musique.

CHRISTOPHE.

Qui, au concert de Marignan, où trois cents canons et autant de coulevrines faisaient les basses... Quelle musique! que n'étais-je là'...

AIR: *Amis d. pouillons.*

Ce concert a duré deux jours,
Quel orchestre admirable!..
Les trompettes et les tambours,
Faisaient un bruit du diable!..
Les balles sifflaient,
Les canons ronflaient,
Dans cette symphonie...
Je répons... corbleu!
Que mon oher neveu,
A bien fait sa partie.

BÉATRIX.

On le dit aussi brave que galant, et la femme qu'il choisira sera fière de lui appartenir.

CHRISTOPHE.

J'ai fait annoncer à son de trompe, dans toute l'étendue de mon fief, en long et en large, que mon neveu Olivier épouserait à son retour de l'armée, l'une des nièces de très-grande, très-haute et très-puissante dame Béatrix de la Rocailardière.

BÉATRIX.

Dites-moi, seigneur Christophe, quand il s'agit d'établir une jeune personne, on ne saurait y regarder de trop près ; votre neveu a-t-il été livré à lui-même pendant cette expédition ?

CHRISTOPHE.

Ah ! ah !.. je vois... vous en venez déjà aux informations ; vous tenez aux mœurs, il n'y a pas de mal. Eh bien ! vous connaissez ma franchise, je vais vous apprendre un grand mystère.

BÉATRIX.

Vraiment ?... Parlez, parlez. Je raffole des mystères.

CHRISTOPHE.

Vous saurez donc que mon neveu a eu le malheur de rencontrer en Italie la jeune comtesse de Coutances... la veuve de mon plus mortel ennemi.

BÉATRIX.

O ciel ! de cet orgueilleux baron qui s'empara de l'un de vos fiefs, sous le prétexte frivole qu'il avait appartenu à son père.

CHRISTOPHE.

A qui je l'avais acheté !.. Après m'avoir dépossédé à main armée, le traître à mon retour de la Flandre m'intenta encore un procès... Je l'appelai en champ clos... un de mes poursuivans d'armes lui remit un cartel ; pour sa réponse, il m'envoya, quoi ? une assignation pour paraître à la prévôté .. Le lâche ! et il gagna son procès.

BÉATRIX.

Ce fut une grande déloyauté... mais je connais tous ces détails, j'ai eu l'honneur de les entendre de votre bouche, environ une cinquantaine de fois.

CHRISTOPHE.

Noble dame, on aime à se rappeler tout ce qu'on a perdu... Je parle de mon château comme vous parleriez de votre jeunesse... c'est du domaine de l'histoire!

BÉATRIX.

Mais enfin, revenons à la comtesse de Contances, c'est une petite fille que le comte fit la sottise d'épouser, nommée Isoline, une jeune tête évaporée...

CHRISTOPHE.

C'est cela... fort sotté...

BÉATRIX.

De mauvaises manières...

CHRISTOPHE.

Un ton détestable, un caractère affreux, méchante, accariâtre...

BÉATRIX.

C'est cela; grande et laide...

CHRISTOPHE.

Oh! non, non, je suis trop juste pour... elle est petite et laide.

BÉATRIX.

Au reste, j'en parle sans prévention, je ne l'ai jamais vue.

CHRISTOPHE.

Ni moi non plus; elle est dit-on revenue depuis deux jours dans ce pays, mais elle vit fort retirée... Avant d'avoir perdu son mari en Italie, elle tenta plusieurs démarches pour me réconcilier avec lui. Mais je jurai par Roland, par mon épée, par mon nom, enfin par tout ce qu'il y a de respectable, de ne jamais voir personne de cette odieuse maison...

BÉATRIX.

Quel rapport cela peut-il avoir avec votre neveu Olivier?

(7)

CHRISTOPHE.

Le plus affreux !.. Ce petit drôle qui a rencontré la comtesse, comme je vous l'ai dit, ne s'est-il pas mis en tête d'être amoureux.

BÉATRIX.

Ce jeune homme est-il insensé !

CHRISTOPHE.

Et voici pourquoi, noble dame, j'ai pensé à lui faire épouser tout de suite l'une de vos nièces... car j'aimerais mieux qu'il épousât je ne sais qui, que...

BÉATRIX.

Je vous suis obligé de la préférence; faites comme vous l'entendrez. D'après nos conventions et le dédit que vous avez signé, il faut absolument qu'il prenne en mariage l'une de mes trois nièces ... ou bien moi, si cela lui convenait mieux...

CHRISTOPHE.

Cela n'est pas probable... Je vous laisse et vais terminer les préparatifs de ma fête... (*A lui-même.*) La comtesse de Contances!.. Par mes éperons, quel scandale!.. (*A ses gens*) Valets ! suivez votre seigneur.

(*Ils sortent en chantant.*)

Mes amis partageons son bonheur,
Travaillons et redoublons d'ardeur,
C'est pour fêter le jeune Olivier,
Ce beau page de François Premier.

SCÈNE II.

OLIVIER, LANDRY.

(*Ils arrivent par la porte du milieu.*)

OLIVIER.

Nous voici donc arrivés!... ah! Landry, que ce vieux château me rappelle de souvenirs!... pourtant j'en laisse de plus doux encore loin de moi..

LANDRY.

Qui ne dureront peut-être pas plus que les autres, et ça me ferait de la peine à moi, car, elle était si bonne, cette jeune chatelaine!

OLIVIER.

Si charmantel... elle m'accueillit avec tant de grâce...

LANDRY.

Elle me fit conduire à l'office avec tant de grandeur d'âme!...

OLIVIER.

Nos jours s'écoulaient si doux auprès d'elle.

LANDRY.

Je le crois... c'était la meilleure cuisine de l'Italie.

OLIVIER.

Aussi, depuis que je l'ai vue, depuis que je l'aime, je suis changé, Landry.

LANDRY.

Et moi, Monsieur!..... regardez, comme je suis engraisé.....

OLIVIER.

Je ne me reconnais plus..... tu sais bien que je courrais après toutes les petites villageoises du pays avant mon départ. Eh! bien je ne les embrasse plus que..... par hasard..... quand ça se trouve.

LANDRY.

C'est fort mal... Monsieur... les grandes dames doivent être pour vous, et les paysannes pour nous; conservons la hiérarchie.....

OLIVIER.

Bah! bah!... partout où l'on trouve le plaisir, il faut le prendre.

AIR : *Du Carnaval de Béranger.*

Dans les châteaux étalant leur parure,
Mille beautés ont reçu mon encens;

Mais j'ai par fois rencontré sous la bure,
Jolis minois et souris agaçans.
J'aime souvent à passer et pour cause,
Des falbalas au simple bavolet ;
La fleur des champs mêlée avec la rose,
Ne peut jamais déparer un houquet.

LANDRY.

Ah ! si la dame de vos pensées vous entendait... elle vous a menacé d'être sans pitié pour votre légèreté... elle veut de la sagesse...

OLIVIER.

De la sagesse, un page?... c'est qu'elle ne connaît pas les réglemens du corps... je serais cassé à la tête de ma compagnie.

LANDRY.

Elle y trouverait peut-être son avantage... puisque veuve d'un chevalier que le Roi daignait appeler son cousin, elle ne pourra épouser qu'un homme qui aura le même rang.

OLIVIER.

Ah ! si monseigneur Bayard avait pu me toucher du bout de cette épée qui fit le Roi chevalier!..

LANDRY.

On paierait chers de pareils coups d'épée...

OLIVIER.

Je ne perds pas l'espoir... avec du temps et de la constance...

LANDRY.

Oh ! vous en aurez... pendant huit jours, au moins... j'en suis sûr... mais, comment cette aventure finira-t-elle ?

OLIVIER.

Isoline sera ma femme, j'en fais le serment!... après l'avoir arrachée au péril qu'elle a couru, quelle reconnaissance ne m'a-t-elle pas montrée ! sans moi, surpris dans une embuscade des Allemands, elle serait aujourd'hui prisonnière de l'ennemi...

Isoline.

LANDRY.

Elle serait tout ce que vous voudrez .. mais comment aplanirez-vous les obstacles invincibles que votre oncle vous opposera ?.. Il a juré que ni elle ni personne de sa famille ne passerait jamais le pont de son château.

OLIVIER, pensif.

Tu as raison, mon cher Landry... mais enfin, mon oncle aura tort... quel mal peut lui avoir fait une femme, jeune, et étrangère à toutes les querelles de son mari ?

LANDRY.

Votre oncle n'en démordra jamais.

OLIVIER.

S'il n'y consentait pas, Landry... je te prévien que j'en mourrais... tu peux le lui dire... mais non, je le lui dirai moi-même... il me tarde de le voir... je me jeterai à ses genoux, je le prierai, je le supplierai .. s'il tient à son unique héritier... et il doit y tenir, car à son âge il ne peut plus compter sur la branche directe... j'espère l'attendrir, oui, oui, entrons.

(Ils vont pour sortir, un garde - chasse leur barre le passage.)

LE GARDE.

Alte-là...

OLIVIER.

Qu'est-ce !

LE GARDE, lui remettant une lettre.

Prenez, lisez, adieu !

(Il sort.)

OLIVIER.

C'est un cartel sans doute...

LANDRY, pendant qu'il décachette la lettre.

Ou un billet doux ?...

OLIVIER.

Les messagers d'amour n'ont pas de vilaines moustaches

comme celui-là. (*Il ouvre la lettre.*) Que vois - je ! (*Il la baise.*) C'est d'Isoline, mon cher Landry !

LANDRY.

Elle est donc dans ce pays .. voyons... si toutefois ce n'est pas de la tendresse confidentielle.

OLIVIER, lisant la lettre.

Je n'y comprends rien... mais c'est égal, c'est une fée ; un démon... un ange... écoute :

« Isoline, usant de son droit, ordonne au page Olivier, » d'être muet jusqu'à nouvel ordre... et de résister à tous les » moyens qu'on pourrait employer pour lui faire prononcer » un seul mot... son bonheur dépend de son obéissance. »

LANDRY, étonné.

L'ai-je bien entendu... il faut que vous soyez... ah ! ça mais quel singulier caprice, quelle tyrannie!...

OLIVIER.

Landry... respectez tout ce qui vient d'Isoline ; mon bonheur dépend de mon obéissance.

LANDRY.

Voyez-vous, Monsieur!... elle craint que vous n'en contiez à toutes les belles... et pour vous en empêcher, elle prend le parti de vous réduire au silence... c'est le plus sûr. Ah ! ça est-ce que vous allez exécuter cet ordre?...

OLIVIER.

Je mourrais plutôt que d'y manquer.

LANDRY.

Et vous qui vouliez prier, supplier votre oncle... comment allez-vous faire ?

OLIVIER.

En effet... eh bien voilà mes discours tout trouvés.

LANDRY.

Mais que dirons-nous pour motiver une pareille défection dans votre individu!... Quelle tête folle!..

OLIVIER.

Mon silence parlera pour moi.

LANDRY, 7 part.

Par exemple... voilà un amant comme on n'en voit plus!...

OLIVIER.

Alons, subissons mon destin, Isolîne le veut.

LANDRY.

Monsieur... on vient de ce côté...

OLIVIER.

Arrange tout cela comme tu voudras... quant à moi, je n'ouvre plus la bouche.

SCENE III.

Les Mêmes, SIRE CHRISTOPHE, BEATRIX, ISOLINE, *vêtue en paysanne ; ses Suivantes se mêlent aux Villageois, Villageoises, et se placent à la gauche du spectateur.*

CHŒUR.

TOUS.

AIR : *Du Laboureur Chinois.*

Célébrons tour-à-tour
Un aussi doux retour , } *bis.*
Le Ciel en ce beau jour
Le rend à notre amour.

BÉATRIX.

Il est rempli de grâce ,
Il séduit tout d'abord.

CHRISTOPHE.

Viens donc que je t'embrasse ,
Comment tu n'es pas mort ?
Enfin tu te reposes ,
La paix vient t'arrêter.

TOUS.

Ah ! que de belles choses
Il va nous raconter !

CHRISTOPHE.

Ce cher Olivier. . (*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*) Me direz-vous , monsieur le coureur , quel chemin vous avez pris , car nous vous réservions une surprise... Et... mais pourquoi me regarde-t-il ainsi... voyons , répondez...

(*Olivier fait plusieurs signes auxquels son oncle ne comprend rien.*)

BÉATRIX.

Des signes..... rien que des signes!... que veut dire ceci?..

(*Olivier fait signe à Landry de s'expliquer.*)

LANDRY.

Hélas! Madame , il est devenu muet.

TOUS.

Muet!... est-il possible!...

(*Olivier fait signe que cela n'est que trop vrai.*)

CHRISTOPHE.

Ah! grands dieux!...

TOUS.

AIR : *Pauvre petit , il est transi.* (Renaud d'Ast.)

Ah! quel affreux événement?..
Serait-il vrai , le pauvre enfant!
Quel malheur à son âge ,
Un aussi joli page...
Lui dont on citait le babil ,
Pour être si doux , si gentil!
Mon dieu ! (5 fois) que c'est dommage!..

CHRISTOPHE.

En voici bien d'un autre... mais enfin comment?..

(*Olivier fait de nouveau signe à Landry de s'expliquer.*)

LANDRY.

Je vais vous expliquer la catastrophe : nous étions à la bataille de Marignan , où nous nous sommes conduits en héros... mais , ma foi... on y faisait un tel vacarme , que c'était à ne plus s'entendre... de façon que le bruit... (*Olivier donne*

des marques d'impatience, et pince Landry pour le faire taire.) Aye... non, non, ce n'est pas ça, c'est un philtre... oui, c'est un philtre qui lui a ôté la parole, une sorcière enfin...

TOUS.

Une sorcière!

BÉATRIX.

Je le crois bien, l'on n'entend plus parler que de cela...

CHRISTOPHE.

Mais pour qu'elle raison ?...

LANDRY.

Parce que... voyez-vous, là bas, en Italie, il courtisait toutes les jeunes filles qu'il rencontrait...

CHRISTOPHE, bas en le pinçant.

Veux-tu bien te taire... (*à part.*) Aller raconter ça devant dame Béatrix.

LANDRY, se reprenant.

Non, non, c'est que je confonds... il y avait au contraire une coquette qui était amoureuse de lui, et... (*Isoline qui se trouve auprès de Landry, le pince.*) Ah! ma foi! qu'il raconte son histoire lui-même... la mémoire me manque...

(*Olivier fait mille signes différents.*)

CHRISTOPHE.

Je n'y comprends pas un mot.

LANDRY, à part.

Ni moi non plus.

BÉATRIX.

Il faut le consoler.

CHRISTOPHE.

Mon pauvre neveu!

(*Olivier prend une attitude mélancolique.*)

AIR : *Ils sont les mieux placés.*

Près de toutes les femmes,
Lui qui parlait toujours!..

(15)

BÉATRIX.

Vous qui faisiez aux dames
De si jolis discours.
Chacune ici soupire,
En vous plaignant tout bas!..

ISOLINE, *parmi les villageoises.*

Oh! vous avez beau dire,
Il ne parlera pas.

BÉATRIX.

Voyons, je vais essayer... je puis me vanter d'avoir fait
parler bien des gens dans ma vie... (*s'approchant.*) Mon
beau page... mon joli page...

Même air.

Montrez-vous donc sensible!..
Pourquoi tant doux ami,
Ce silence pénible?
Répondez-nous ici.
Moi, qui fus toujours fière,
J'ai fait les premiers pas...

ISOLINE, *toujours cachée.*

Oh! vous avez beau faire,
Il ne parlera pas.

(*Olivier fait des signes.*)

CHRISTOPIE.

Comment personne ici n'est capable d'expliquer ce que
veulent dire ces signes là...

ISOLINE, *sortant des rangs des villageoises.*

Moi! seigneur, si vous le permettez.

(*Surprise d'Olivier, ses signes deviennent plus marqués.*)

LANDRY, *à part.*

Que vais-je?... c'est elle.

BÉATRIX.

Comment, jeune bachelette, vous connaissez le langage
des gestes.

(16)

ISOLINE.

Oui, noble dame... parce que j'avais un petit cousin qui était comme ce jeune page... et quoique ça, nous nous entendions fort bien tous les deux.

CHRISTOPHE.

Vraiment ma belle enfant, elle est gentille; eh! bien que dit-il là...

ISOLINE.

Seigneur des Batignolles, il vous témoigne le bonheur qu'il ressent de se trouver auprès de vous, et de ces aimables dames..

CHRISTOPHE.

Ah! il dit ça... ma foi, on ne le dirait pas.

BÉATRIX, *bas à Isoline.*

Ma belle, demandez-lui tout bas, tout bas, de la part de son oncle...

AIR : *Moi je veux être folle.*

S'il est devenu moins volage,

Ce cher ami;

S'il désire le mariage?....

ISOLINE, *regardant Olivier.*

Il dit que oui.

BÉATRIX.

Et s'il se souvient des promesses,

Ce beau garçon,

Qu'il fit jadis à mes trois nièces?

ISOLINE, *troublée et embarrassée.*

Il dit que non.

CHRISTOPHE, *impatiente.*

Parbleu, mesdames, il faut avoir du temps à perdre pour converser ainsi par ambassadeur; le plus simple, le plus court, c'est de nous adresser au fameux docteur Bertrand, son ancien gouverneur; c'est un savant, un grand homme dans son genre, il parle six langues... ça sera bien

(17)

le diable... allons, mon cher ami, un instant de patience, nous allons revenir avec le médecin.

AIR : *Plus de jeux, de plaisir, d'amourette.*

Suivez-moi,
Et gardez l'espérance ;
Le docteur va rompre son silence ;
Il faudra grâces à sa science,
On qu'il parle, ou qu'il dise pourquoi.

TOUS.

Suivez-moi, etc.

(*Ils sortent tous, excepté Isoline.*)

SCENE IV.

ISOLINE, OLIVIER.

(*Olivier se croit seul, s'avance sur le devant du Théâtre, et va pour parler. Isoline revient près de lui.*)

ISOLINE, avec mystère.

Olivier, silence !...

(*Olivier se retourne, elle craint d'être surprise, et met le doigt sur sa bouche.*)

OLIVIER.

Vous ici, noble dame ! sous ce costume ?

ISOLINE.

Du mystère... je ne suis plus la comtesse de Coutances... cette femme si redoutable, dont on pense tant de mal dans ce château... je ne suis qu'une bachelette, envoyée sur les traces d'un jeune page, étourdi, galant, volage... toujours prêt à parler d'amour à toutes les jeunes filles qu'il rencontre.

OLIVIER.

Pouvez-vous me juger aussi mal !

ISOLINE.

On sait de vos nouvelles. Quel usage faiez-vous de la parole, mon gentil damoiseau ? vous séduisiez par votre babil doucereux des cœurs faibles et faciles... eh bien, celle à qui

Isoline.

3

vous avez sauvé la vie , celle à qui vous prétendez avoir donné tout votre amour , veut en avoir la preuve...

OLIVIER.

Ah ! rien ne me coûtera... que d'être près de vous sans pouvoir dire je vous aime...

ISOLINE.

La main de celle qui vous est chère sera le prix de votre soumission...

OLIVIER.

Comment l'obtenir , si vous m'ôtez les moyens de la demander à mon oncle.

ISOLINE.

Sachez donc quel pétil nous menace. Bien loir d'approuver vos sentimens , votre oncle veut rester inexorable pour moi... et il a promis et engagé votre main à l'une des nièces de dame Béatrix.

OLIVIER.

Que m'apprenez - vous ! mais c'est une tyrannis... je vais lui signifier... je ne puis plus me taire...

ISOLINE.

Tout serait perdu ! c'est moi qui veut le faire rougir de la haine dont il m'accable... vous avez assez fait pour moi... mon tour est venu.

OLIVIER.

Ah ! si le Roi avait pu tout voir à Marignan... j'aurois pu déposer à vos pieds l'épée d'un chevalier , et je ne puis vous offrir que le cœur d'un page.

ISOLINE.

AIR : *Et des devoirs de la chevalerie.*

Je sais que brave et même téméraire ,
A des honneurs vous auriez bien des droits ;
Je sais aussi qu'en amour comme en guerre ,
Vous oubliez promptement vos exploits.
Sur vos hauts faits , monsieur , veuillez m'en croire ,
On pourra bien revenir quelque jour ;
Peut-être alors les oublis de la gloire ,
Seront pour vous réparés par l'amour.

OLIVIER.

Oh ! dieux !... que dites - vous !... qu'osez - vous me promettre... prenez-y garde !... après m'avoir fait perdre la parole... vous allez me faire perdre la tête... comment pouvoir m'acquitter.

ISOLINE.

Point de remerciemens. . l'amour seul peut compter avec l'amour...

OLIVIER.

Ah !..

ISOLINE.

De la prudence !... je vous défends d'ajouter un mot.

(*Olivier lui témoigne par gestes qu'il se soumet.*)

Adieu ! n'oubliez pas votre personnage.

(*Olivier lui dit en pantomime : Eh ! quoi, vous me quittez déjà.*)

ISOLINE.

Oui, je m'éloigne, il le faut... le docteur Bertrand, le seul médecin du pays, est aussi l'intendant de mes biens... malgré ce déguisement, il pourrait me reconnaître... et je ne veux pas perdre le seul moyen de revenir près de vous.

(*Il lui témoigne avec beaucoup de vivacité tout l'amour qu'il éprouve, la remercie avec chaleur.*)

Mais voyez donc comme ces pauvres muets sont expressifs... Adieu, Olivier... vous me reverrez... fiez-vous à moi... espérez de l'amour et du silence...

AIR : *Vaudeville de la Haine d'une Femme.*

Ne dites rien... un mot, je gage,
De vous voir m'ôte le moyen ;
Des yeux seuls, parler le langage,
C'est encor un doux entretien.

Olivier se jette à genoux et lui baise la main.

Mais vraiment, réduit au silence,
Comme il à de l'intelligence....

Cessez... je vous entends trop bien.
(*Il l'embrasse.*) Chut!...
Ne dites rien, ne dites rien!
Soyez discret! ne dites rien.

SCENE V.

OLIVIER, CHRISTOPHE, BEATRIX, LANDRY, *arrivant l'un après l'autre.*

CHRISTOPHE.

Voilà le docteur! je l'ai vu passer le petit pont.

BEATRIX, *accourant.*

Le voilà; il a un habit noir et des manchettes blanches.
Dieu! qu'il a l'air savant!..

• LANDRY, *arrivant.*

Il descend de sa mule...

TOUS.

Le voilà! le voilà!

SCENE VI.

Les Mêmes, BERTRAND, *précédé par les valets du château, qui se rangent avec respect sur son passage.*

BERTRAND.

Silence!... que personne ne parle... ne me dites rien, je saurai bien trouver ici le malade et la maladie.

(*Il s'arrête devant Christophe, après avoir passé tout le monde en revue.*)

Le voilà!... fluxion de poitrine; et notez que personne ne m'en a dit un mot... mais rien que par les signes pathognomoniques...

CHRISTOPHE, *étonné.*

Comment... Il ne s'agit pas de moi ..

BERTRAND.

Chut!... vous couvez une fluxion de poitrine...

CHRISTOPHE.

Moi... Docteur... je vous jure...

BERTRAND.

Chut!.. vous allez voir qu'il en saura plus que moi là-dessus...

CHRISTOPHE.

Mais je vous dis que ce n'est pas pour moi qu'on vous a envoyé chercher.

BERTRAND.

C'est possible... mais ce que j'ai dit est dit. (*Allant à Béatrix.*) Ah! mais effectivement, voilà une bonne maman...

BÉATRIX, lui faisant la révérence.

Mais c'est moi, monsieur le Docteur, dame Béatrix... Vous vous portez bien?...

BERTRAND, froidement.

Oui... oui... il serait à souhaiter que vous vous portassiez aussi bien que moi... (*Il regarde Landry.*) Ah ça! c'est peut-être pour ce grand garçon là... Faites-le venir..

LANDRY, s'éloignant.

Ce n'est pas moi... par exemple!..

CHRISTOPHE.

Mais, Docteur, vous errez... c'est pour mon neveu que voilà...

BERTRAND.

Comment, le voilà ce cher élève... Eh bien, mon bon ami, nous sommes donc malades? Qu'est-ce que nous avons?.. Pourquoi donc ne me raconte-t-il pas ce qu'il a?

BÉATRIX.

C'est justement ce qu'il ne pourra faire, il est muet...

BERTRAND.

Muet! c'est une plaisanterie? (*Il lui prend le bras.*) Mon pauvre élève est muet... quel dommage!.. Vous a-t-il conté tout ce que je lui avais appris, ce gaillard-là?.. Savez-vous que c'est un grand malheur qui lui est arrivé...

CHRISTOPHE.

Parbleu !.. vous m'en voyez au désespoir..

BERTRAND.

Vous avez raison... c'est un grand malheur pour moi...
Donnez-vous donc bien de la peine à former un jeune
homme... à lui inculquer une profonde instruction !.. Sa-
vez-vous que mon élève, tel que vous le voyez... possédait
six langues.

AIR : *Vaudeville de l'Etude.*

Il possédait la langue anglaise ,
Celle des Grecs et des Latins ,
L'espagnol, la langue française ,
Et puis la langue des Germains.
Ah ! d'honneur , son malheur me touche ,
Vraiment je ne comprends pas trop ,
Qu'avec six langues dans la bouche ,
On ne puisse pas dire un mot.

Je vois ce qui lui est arrivé... il y a eu confusion comme
à la tour de Babel... les six langues se sont embrouillées , et
les langues mortes l'auront emporté... L'avez-vous interrogé
dans plusieurs idiômes ?

CHRISTOPHE.

Non, Docteur, je n'ai pas le bonheur de savoir grand
chose... vous savez ce que je sais...

BERTRAND.

Voyons, jeune homme, à nous deux... causons un peu...
Comment cela vous est-il venu ? (*Olivier fait des signes en
éclatant de rire.*) Voyez-vous, il rit... Allons, allons, écou-
tez... si vous ne pouvez pas parler, il vaudrait mieux me le
dire tout bonnement.... que d'être là à me faire des..... (*Il
imite les gestes multipliés d'Olivier et se retourne.*) Y aurait-
il une personne quelconque de la société, qui pourrait me
dire depuis quand et comment cela lui a pris ?

CHRISTOPHE.

Landry, mon ami, tu dois le savoir...

LANDRY.

Ah ! certainement... mon pauvre maître!.. Cela s'est dé-

claré d'une manière tout-à-fait extraordinaire.... Imaginez-vous... imaginez-vous... que mon pauvre maître s'est trouvé tout-à-coup dans l'impossibilité de pouvoir articuler...

BERTRAND , après un temps et d'un air pensif.

Et puis ensuite...

LANDRY.

Et puis ensuite , il n'a rien dit du tout.

BERTRAND , réfléchissant.

Oui ! ah ! oui , c'est bien cela ; il est intelligent ce grand garçon ! C'est fort bien observé... presque toujours cela commence ainsi... (*Il se promène d'un air réfléchi et agité.*) Ah ! ça , il n'ouvre pas la bouche pour parler... c'est fort bien... mais dites-moi , seigneur des Batignolles , aux heures des repas... avez-vous remarqué si les mouvemens pouvaient s'opérer... ce mouvement là....

(*Il fait le mouvement d'un homme qui mange.*)

CHRISTOPHE.

Depuis son arrivée , il est encore à jeun.

BERTRAND.

C'est un grand tort...

AIR : *Vaudeville de Farinelli.*

Le larynx est embarrassé ,
De la parole il est la route ;
Le mal qui doit être expulsé ,
Tient à la mâchoire sans doute...
Mais à table lorsqu'il sera ,
Nous en obtiendrons davantage ;
Il ne dira rien au potage ,
Mais peut-être qu'il parlera
Entre la poire et le fromage.

CHRISTOPHE.

Diab!e !... diab!e !... vous me donnez là une bonne idée...

BERTRAND.

Premier point de mon ordonnance ; il lui sera d'abord donné un diner excellent.... je dînerai avec mon malade.... je ne veux pas le quitter d'une minute...

LANDRY.

Monsieur le Docteur, je porte tant d'intérêt à mon jeune maître... que je vous demanderai la faveur de ne pas le quitter non plus.

BERTRAND.

Accordé... tu me serviras à table.

BÉATRIX.

Docteur, pensez-vous le tirer d'affaire ?

BERTRAND.

Je réponds de lui, maintenant.

CHRISTOPHE.

Ah ! que vous êtes bon.

BERTRAND.

Certainement... on a vu des muets vivre fort long-temps. Cependant si l'exercice que je viens de prescrire ne réussit pas... nous emploierons les grands moyens... j'ai fait apporter mon scalpel et mes palettes.

(Olivier fait signe qu'il ne veut pas de cela.)

Comment, comment... de la résistance!.. *(A ses valets.)* Messieurs, vous aurez la bonté de vous tenir prêts pour faire au malade de petites saignées anodines...

(Olivier se fâche et fait entendre qu'il ne le souffrira jamais.)

CHRISTOPHE.

Mais tu n'es pas raisonnable..

LANDRY, avec bonhomie.

Allons, Monsieur, laissez-vous faire, c'est pour votre bien.

(Olivier le repousse brusquement et continue ses gestes menaçans.)

BERTRAND.

Ah ! ah!.. mais il est plus mal que je ne pensais... Le cerveau est attaqué... il y a du délire là dedans... *(A ses va-*

lets.) Qu'on s'empare du malade et qu'on le porte dans son lit!

A ces mots Olivier en fureur tire l'épée de Landry, et menace les valets du Docteur qui s'ensuient. Béatrix effrayée pousse un cri et se sauve. Christophe a peur aussi et Bertrand se cache derrière lui. Olivier sort alors triomphant.

SCENE VII.

LANDRY, BERTRAND, CHRISTOPHE.

BERTRAND.

Ouf!.. ouf!..

CHRISTOPHE.

Ah! mon dieu... mais qu'a-t-il ce malheureux enfant?

BERTRAND, se fâchant.

C'est très-mal à vous!.. ces choses là ne se font pas!... je crois venir voir un muet et je trouve un enragé!..

LANDRY.

Comment, un enragé!..

CHRISTOPHE.

Qu'est-ce que vous dites donc? Et il ne veut pas guérir!.. il y a quelque manigance là dessous... Nous ne savons pas le fin mot de l'affaire, vous dis-je... Olivier nous trompe, et Landry est son complice! (*En disant cela, il le saisit par l'oreille.*) Il sera pendu s'il n'avoue pas à l'instant!..

LANDRY.

Aie! miséricorde! mais je n'ai rien à vous avouer.

CHRISTOPHE.

De la modération et agissons lentement... (*Il saisit Landry par l'autre oreille.*) Quitte à le faire pendre, après plus ample information.

LANDRY.

Un moment, de grâce!.. (*A part.*) J'aime encore mieux
Isoline.

tout lui dire... (*Haut.*) Ecoutez-moi, je vous prie... Imaginez-vous que votre neveu... le fait est qu'une femme lui a tourné la tête... voilà la vérité.

BERTRAND.

Une femme!

CHRISTOPHE.

Et quelle est cette femme?

LANDRY.

Une sorcière!

BERTRAND.

Une sorcière! mon neveu est ensorcelé.

LANDRY, à lui-même,

Ma foi, s'il le prend comme ça, à son aise... m'en voilà quitte.

CHRISTOPHE.

Ah! grands dieux... Les scélérats... cela est bien possible.. Vous savez combien les sorciers ont fait de dégâts cette année!

BERTRAND.

C'est ce que je disais ce matin... depuis quelque temps les sorciers font le diable!.. On m'a dit qu'il venait encore d'arriver une troupe de bohémiennes dans le pays...

CHRISTOPHE.

Mais dites-moi, savant homme, n'y aurait-il pas quelque moyen?..

BERTRAND.

Pardonnez-moi, il y un moyen de le désensorceler...

CHRISTOPHE.

Voyons, docteur, vous dites qu'il y a un moyen... il faut le trouver...

BERTRAND.

Oh! il existe... le moyen.. Seulement il faut le trouver... mais pour cela il faut le chercher... Ainsi, cherchez-le, parce que je ne puis pas tout faire...

(27)

CHRISTOPHE.

C'est juste... mais enfin, moi je ne...

BERTRAND, tirant sa montre.

Diable! midi et demi... Je m'en vais à l'office voir si le maître d'hôtel a préparé les médicaments...

CHRISTOPHE.

Et vous allez vous occuper...

BERTRAND.

Oui, oui, cherchez de votre côté, je vais chercher du mien.

(Il sort.)

SCENE VIII.

CHRISTOPHE, LANDRY.

(On entend une musique vive et légère.)

CHRISTOPHE.

Qu'est-ce que c'est que cela... va voir Landry?..

LANDRY.

Monseigneur, c'est une troupe de bohémiens qui paraît de l'autre côté du château.

CHRISTOPHE.

Des bohémiens! ceux qui ont le don d'ensorceler, peuvent seuls avoir le pouvoir de désensorceler... Avec de l'argent, nous pouvons les mettre dans nos intérêts. Je suis décidé à tout tenter... Donne ordre qu'on les fasse entrer, Landry.

(Landry sort un instant.)

CHRISTOPHE, seul.

Mais il me semble que je suis bien seul pour recevoir semblable compagnie... s'ils allaient... mais je ne vois parmi eux que des femmes, et la vue d'une femme me rassure toujours un peu.

LANDRY, revenant.

Les voilà, Monseigneur.

CHRISTOPHE.

Landry, je ne suis pas tranquille cependant... mes hommes d'armes sont absens... Va rassembler à la hâte les villageois que tu rencontreras, arme-les et viens me prêter main forte en cas de besoin.

LANDRY, à part.

Je vais aller chercher du secours au château de Coustances, ça sera plutôt fait.

SCÈNE IX.

CHRISTOPHE, ISOLINE, *vêtue en bohémienne et portant un tambour de basque à la main; son costume a quelque chose de fantasque, mais cependant léger et de bon goût. Une mante est sur ses épaules, mais rejetée en arrière. Isoline est à la tête d'une troupe de bohémienne; elles entrent en dansant.*

ISOLINE, *arrivant la première, à ses compagnes qu'on ne voit pas encore.*

AIR : *Venez charmantes Bayadères.*

Venez savantes bohémiennes,
Vous qui lisez dans l'avenir;
Venez magiques souveraines,
D'un châtetain calmer les peines,
A votre art il veut recourir.

Chœur de Bohémiennes s'adressant à Bertrand, en dansant.

AIR : *D'une contredanse de la Gazza.*

A votre voix toujours dociles,
Dans ce castel nous accourons;
Les miracles nous sont faciles;
Parlez, parlez, nous en ferons.

ISOLINE à Bertrand.

Voulez-vous voir briller la foudre,
Ou sentir la terre trembler?
Voir votre vieux manoir en poudre,
Seigneur, vous n'avez qu'à parler.

TOUTES.

A votre voix toujours dociles, etc.

CHRISTOPHE.

Peste! un moment!... assez! je connais votre science, écoutez-moi...

ISOLINE.

Je sais ce que vous allez me demander.... Donnez-moi votre main.

CHRISTOPHE.

Tenez, la voilà..

(*Il la lui donne de loin.*)

ISOLINE, posant sa baguette sur sa main.

Je vois par ces lignes que vous êtes d'un caractère bien entêté, sire des Batignolles; que vous ne revenez pas facilement quand vous vous croyez offensé.

CHRISTOPHE.

Le fait est que j'ai un beau caractère! c'est vrai.

ISOLINE.

Je vois encore que vous avez conçu de l'aversion, presque de la haine pour une femme qui n'a pour vous que de l'estime, et qui voudrait vous accorder la plus tendre affection.

CHRISTOPHE.

Que voulez-vous dire?

ISOLINE.

Je dis ce que je vois.... Aujourd'hui cette femme doit la vie à un neveu que vous aimez... elle osera tout tenter pour s'acquitter de sa dette et vous faire revenir de vos préventions.

CHRISTOPHE

Au diable! ce n'est point pour entendre ces halivernes que je vous ai fait venir, mon neveu est fou, muet, ensorcelé, le pouvez-vous guérir?

ISOLINE.

Je le puis... et seule j'ai ce pouvoir...

CHRISTOPHE.

C'est possible... cependant le Docteur a ordonné un grand dîner sur lequel il compte beaucoup. N'importe, il m'a dit

de chercher, je ne serais pas fâché de trouver sans lui.
Ainsi vous vous chargez de sa guérison ?

ISOLINE.

Mais j'y mets une condition.

CHRISTOPHE.

Mille écus tournois s'il le faut.

ISOLINE, souriant.

La seule chose que j'exige, c'est le droit de disposer de sa main.

CHRISTOPHE.

Par St.-Hubert !... en voici bien d'une autre... disposer de sa main !...

AIR : *Faut l'oublier.*

Depuis quand a-t-on vu les filles,
Marier les jeunes garçons.

ISOLINE.

En suivant de telles façons,
Tout irait mieux dans les familles...
Avec malice. Ah ! si je voulais dire un mot,
Votre neveu je le soupçonne,
Ici m'approuverait bientôt...
Car je connais mieux que personne,
Ce qu'il lui faut

CHRISTOPHE.

Mais !... que signifie cela !... (*à part.*) Quelle est donc cette petite bohémienne ?

ISOLINE.

Vous réfléchissez... songez-y bien... je suis la seule au monde qui puisse sauver le jeune Olivier.

CHRISTOPHE.

Par mon épée !... (*se ravisant.*) Ah ! ça, mais j'y pense, qui êtes vous... pour me faire une pareille proposition ?..

ISOLINE.

Une faible créature... puissante seulement par la connaissance des simples.

(31)

CHRISTOPHE, s'éloignant.

Ah! ah!...

ISOLINE.

Enfin, une pauvre bohémienne, dont les regards peuvent détruire ou faire naître bien des choses...

CHRISTOPHE, effrayé.

Miséricorde, comme elle me regarde!... si c'était celle qui a ensorcelé mon neveu, peut-être par ordre de la comtesse!...

ISOLINE, le regardant en riant.

Eh! bien...

CHRISTOPHE, à part.

Pourvu qu'elle n'aille pas me charmer, je serais dans un bel embarras...

ISOLINE.

Eh! bien, j'attends votre réponse.

CHRISTOPHE.

Mon neveu ne sera marié que de ma main... d'ailleurs, ma parole est engagée pour lui... (*en tremblant et se reculant.*) N'espérez pas m'intimider... (*il appella.*) Landry!

ISOLINE,

Que la parole que vous avez donnée ne vous retienne pas... l'avenir se déroule devant moi.

CHRISTOPHE, tremblant.

L'avenir se déroule... Landry... Landry!...

ISOLINE.

Avant peu votre parole vous sera rendue!

SCÈNE X.

CHRISTOPHE, ISOLINE, ensuite BEATRIX.

CHRISTOPHE.

Ah! ah! nous allons voir... nous allons voir!

ISOLINE, à part.

Que veut-il faire ?

BÉATRIX.

Ma foi, mon cher sire des Batignolles, c'est à n'y plus tenir, votre neveu est tout-à-fait fou, et je viens vous rendre votre parole.

ISOLINE.

Eh bien, ma prédiction... seigneur?...

CHRISTOPHE.

Qu'entends - je !... vous préférez donc alors payer le dédit!...

BÉATRIX.

Comment, le dédit, mais il devient nul, de toute nullité... Lorsque nous fîmes nos conventions, il s'agissait d'un homme parlant... de plus on assure qu'on a jeté un sort sur lui...

CHRISTOPHE.

Parbleu ! je le sais bien, puisque voilà celle qui l'a ensorcelé!...

BÉATRIX, avec effroi, poussant un cri.

Une sorcière!... ah!... quelle horreur!... (*elle recule.*)

BÉATRIX.

AIR :

Par de beaux discours on nous platt,
Les femmes aiment l'éloquence;
Pour son époux prendre un muet,
C'est chose impossible je pense.
Cela ne s'accorde pas bien
Avec des goûts tels que les nôtres ;
Quand les maris ne disent rien,
Les femmes causent avec d'autres.

ISOLINE.

Et je prédis que celle qui épousera le sage Olivier dans la situation où il se trouve, sera bientôt frappée du même malheur.

BÉATRIX.

Ni moi, ni mes trois nièces ne consentirions...

CHRISTOPHE.

Vous l'épouserez!... nous allons mettre ordre à tout cela!

BERTRAND, dans la coulisse.

Victoire!... victoire!...

CHRISTOPHE.

Ah! dieu merci!... j'entends le Docteur Bertrand... que vient-il m'annoncer?

ISOLINE, à part.

Dieux!.. mon intendant!.. il va tout découvrir!.. comment faire?

SCÈNE XI.

Les Mêmes, BERTRAND, la bouche pleine et la serviette au cou.

CHRISTOPHE.

Ah! Docteur! vous qui savez tout!..

BERTRAND.

Certainement je sais tout... en grande partie du moins... et la preuve, c'est que je viens à l'instant de trouver le secret contre la magie blanche ou noire et contre tous les sorciers du monde...

CHRISTOPHE.

Eh bien, faites-en donc usage contre cette femme, ce démon, qui prétendait guérir mon neveu.

BERTRAND.

Comment le guérir!.. que signifie cela, et pourquoi donc suis-je ici, si vous plaît?... Il vaut cent fois mieux qu'il reste muet toute sa vie que d'être guéri par des moyens illicites... Quelle horreur! mais je m'y opposerai et je dirai que cela ne se peut pas!.. Je dirai qu'il y aurait de la cruauté, je dirai... je dirai... Et qu'elle est cette femme audacieuse qui fait parler les muets?..

Isoline.

ISOLINE, à mi-voix en se découvrant un peu à lui.
Une femme qui possède aussi le don de faire taire les bavards !..

BERTRAND, à part.

Ciel ! la comtesse... que veut dire ?

ISOLINE.

Taisez-vous... je l'exige.

BERTRAND, s'inclinant.

Je suis muet !.. (*A part.*) puisque ça peut vous faire plaisir.

CHRISTOPHE.

Comment, vous aussi !.. Ah ! ça, ils se donnent donc le mot pour être muets. Voyons, docteur, je vous en prie.

BERTRAND, lui témoigne par des signes comiques qu'il ne se mêle plus de rien.

A ! ba ! ba... a... maa...

(*Musique.*)

SCENE XII ET DERNIERE.

Les Mêmes, OLIVIER, LANDRY, suivi de quelques paysans armés de bâtons et de fourches.

CHRISTOPHE.

Ah ! voilà mes hommes d'armes ! Viens, mon neveu, viens regarde, n'est-ce pas cette femme qui t'a ensorcelé par ses charmes ?

(*Olivier la reconnaît avec transport et dit que oui.*)

CHRISTOPHE

Il la reconnaît !.. (*à Landry.*) Landry, empare-toi de cette femme et qu'on la plonge dans la tour du Nord.

LANDRY.

M'emparer d'elle !.. je ne risquerais rien !

CHRISTOPHE, à Landry qui feint de ne pas l'entendre.

Ah! ça, m'entends-tu? Es-tu sourd, toi. (*Furieux et se reculant.*) Comment, personne n'aura le courage de l'arrêter! Gardes ... Paysans.... saisissez cette femme ..

(*Isoline s'est fait reconnaître de ses gens, tous par un mouvement spontané, au lieu de l'arrêter, tombent à genoux, surprise des autres personnages qui sont groupés de chaque côté de la scène.*)

CHŒUR.

AIR : *Oh ! l'aventure est singulière.*

ISOLINE, à Christophe.

Vous le voyez bien téméraire,
Ici de moi chacun a peur ;
Cédez, cédez à ma prière,
Ou redoutez mon art vainqueur.

CHRISTOPHE, BÉATRIX, SES TROIS NIÈCES.

Ah! l'aventure est singulière,
A mon tour je me meurs de peur ;
Oui, vraiment c'est une sorcière,
Et tout cède à son art vainqueur.

LANDRY, OLIVIER ET BERTRAND, sur le devant.

Ah! l'aventure est singulière,
Ici j'en ris de bien bon cœur ;
Oui, vraiment c'est une sorcière,
Et tout cède à son art vainqueur.

ISOLINE.

Écoutez-moi, seigneur Christophe, vous voulez me punir du bien que j'allais vous faire... j'y consens; vous voulez unir Olivier à l'une des trois nièces de dame Béatrix.

BÉATRIX.

Oh! nous n'en voulons plus !..

ISOLINE.

Vous l'entendez, on le refuse, sa main reste libre... Connaissiez donc l'avenir que je lui réservais; non contente de lui rendre la parole, je lui donnais pour épouse une noble comtesse.

CHRISTOPHE.

Dites une noble sorcière ! Quelle est la comtesse qui voudrait épouser un page... sans fortune, sans titre...

ISOLINE.

Je l'élevais au rang de chevalier.

TOUS.

Chevalier!.

BERTRAND, oubliant qu'il doit être muet.

Cheval... ! Oh ! pardon, c'est un oubli...

CHRISTOPHE.

Vous ! donner des titres de chevalerie !

ISOLINE, avec fierté.

Vous doutez de mon pouvoir, apprenez à le connaître.

Elle fait plusieurs cercles avec sa baguette.

AIR : *C'est fait.*

TOUS, en se reculant un peu.

Son air agit sur moi.

ISOLINE.

Grâces à ma puissance,

Voici la récompense,

Que lui devait le roi.

Elle le touche avec le brevet de chevalier qu'elle ouvre devant lui.

TOUS, se rapprochant.

Ses vœux sont-ils comblés,

Ne serait-il plus page.

ISOLINE.

Achevons mon ouvrage...

Parlez....

OLIVIER, tombant à ses pieds.

Chère Isoline!.

TOUS.

AIR : *Tourterelle.*

O merveille

Sans pareille,

Qu'entends-je et qu'est ce que je vois ?
O merveille ,
Sans pareille ,
Il retrouve la voix.

Pendant ce chœur, Isoline a quitté son costume de bohémienne et paraît richement vêtue.

CHRISTOPHE.

Que vois-je ?

OLIVIER.

La comtesse :

ISOLINE.

Oui, seigneur, c'est elle-même... Cette femme que vous jugiez si mal sans la connaître... elle a été assez heureuse pour obtenir que votre neveu reçut le titre que son courage lui avait mérité... elle vous restituera en outre la propriété dont un procès injuste vous avait privé.

CHRISTOPHE.

Ah ! Madame !... (*A Béatrix.*) Eh bien, qu'est-ce que vous disiez donc ? elle est fort bien.

ISOLINE.

En ne vous demandant pour prix de ce qu'elle fait, que de lui rendre un peu plus de justice, et en vous laissant maître de disposer selon vos vœux de la main du chevalier Olivier.

CHRISTOPHE.

Ah ! Madame, c'est à moi maintenant de tomber à vos pieds... je le ferais sans mes soixante-trois ans... et de vous supplier d'être assez bonne pour accepter à votre tour le titre de ma nièce.

OLIVIER.

Ah ! mon oncle, que de bonheur à la fois !..

BÉATRIX.

Comment, c'était la comtesse de Coutances ?

BÉRTRAND.

Eh ! oui, c'était la comtesse !.. comment n'avez-vous pas

vu ça tout de suite? Votre neveu n'était pas plus muet que moi... s'il l'avait été je l'aurais guéri !...

BÉATRIX.

Ainsi l'on se jouait de moi et de mes trois nièces. Heureusement que je ne sais point embarrassée d'elles.

CHRISTOPHE.

Comment, madame la comtesse a daigné devenir amoureuse elle-même de mon neveu... c'est vraiment trop de bontés... Ah ! ça , je puis être bien sûr que ce n'est pas une sorcière.

OLIVIER.

Non , mon oncle , il n'y a que moi d'enchanté ici !

BERTRAND.

Il est facile d'ensorceler avec les charmes qu'a Madame.

CHRISTOPHE.

Comment dites-vous ?

BERTRAND.

Je dis avec les charmes que Madame a.

TOUS EN CHŒUR.

AIR : *Du Laboureur Chinois.*

Célébrons tour à tour
Les plaisirs de ce jour,
Et chantons tour à tour
Et l'hymen et l'amour.

VAUDEVILLE FINAL.

CHRISTOPHE.

Votre femme à la maison
Est-elle d'humeur méchante.....
Maris , dites-vous , c'est bon ;
Femme grondeuse est constante.
Deviens-elle complaisante ,
Vient-elle vous cajoler ;
Enfin , est-elle charmante.....
Prenez-garde , (*bis*) on veut vous ensorceler :

BERTRAND.

Vous qui d'un ton absolu
Déclamez contre Molière,
Que vous n'avez jamais lu,
Conservez votre colère :
Continuez d'en médire,
Faites-le même siffler.....
Mais si vous osez le lire.....
Prenez-garde, (*bis.*) il va vous ensorceler.

LANDRY.

Gens prudens qui, des combats,
Craignez le bruit, les alarmes
Je vois venir des soldats,
Le soleil luit sur leurs armes.
Oui, j'entends le tambour battre,
On voit les drapeaux voler.....
Poltrons ! ils vont tous combattre,
Prenez-garde, (*bis.*) ils vont vous ensorceler.

ISOLINE, *au Public.*

Messieurs, peut être aujourd'hui,
Redoutant un sort contraire,
N'avons-nous pas fait ici
Tout ce qu'il faut pour vous plaire ;
Mais si demain, au parterre,
Vous daignez vous rassembler,
Nous tâcherons de mieux faire.....

BERTRAND, *au Public, montrant Isoline.*

Prenez-garde, (*bis.*) on vent vous ensorceler.